

LA CATÉCHÈSE DU NOTRE PÈRE AUX HOMMES D'AUJOURD'HUI

AVANT d'aborder le sujet lui-même, il nous faut dire quelques mots de la catéchèse. Car il en est de la catéchèse comme de la liturgie : le vocabulaire est ancien, mais son emploi actuel est très récent. Nous connaissions surtout le sacrifice de la messe, les sacrements, mais il a fallu du temps pour retrouver le sens de la liturgie ou de l'action liturgique. De même nous connaissions le catéchisme, l'enseignement religieux ou les cours de religion, mais il faudra encore du temps pour redonner tout son sens à la catéchèse et à la fonction catéchétique.

Nous voulons dire par là un enseignement organique et structuré, progressif aussi, dans lequel est transmise la Parole vivante de Dieu pour nourrir la foi d'un homme ou d'une communauté de fidèles vivant aujourd'hui.

Quel est donc le but de la catéchèse ? La catéchèse veut être une nourriture pour la foi ; mais qu'est-ce à dire ? Nourrir la foi, c'est enseigner des vérités assimilables par l'intelligence du croyant, aider ce même croyant à produire des fruits dignes de l'Évangile. En ce sens, la catéchèse a donc un caractère dogmatique et moral, encore que le Credo veuille nous faire rejoindre les personnes divines dans le mystère de l'Église et par la médiation des sacrements, signes privilégiés de l'histoire du salut, et que la Morale nous renvoie à la personne vivante du Christ. Mais la catéchèse veut atteindre en dernier ressort le cœur de l'homme, pour le mettre aujourd'hui en présence de Dieu, ou l'inviter à se situer en attitude de prière véritable devant Dieu. Si l'on peut dire que le premier

acte de foi jaillit dans ce premier appel à Dieu qu'est la prière (pensons à certaines paroles célèbres de Pascal : « Prenez de l'eau bénite, mettez-vous à genoux », ou de Charles de Foucauld : « mon Dieu si vous existez, faites-vous connaître »), il faut dire que l'acte dernier de la foi doit être lui aussi prière : prière révélée, prière parfaite de celui qui ose enfin dire avec le Fils, dans l'Esprit : « Père ».

C'est ainsi que les disciples, auditeurs de Jean-Baptiste et convertis par lui au Christ, se tournent vers Jésus qui leur révèle les secrets du Royaume; et un jour, comme en témoigne Luc (11, 1), ces mêmes disciples demandent à Jésus : « Apprends-nous à prier, comme Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples. »

Regardons maintenant le Directoire de Pastorale catéchétique, consacré plus spécialement aux enfants et aux adolescents. Nous voyons dans la première partie, intitulée « Nature et Fin de la Catéchèse », au n° 8, que dans son exercice la catéchèse est toujours manifestation du mystère de l'Eglise. Or le mystère de l'Eglise n'est-il pas d'abord manifeste quand l'Eglise est en prière, dans l'action liturgique ? La Constitution de Vatican II sur la Liturgie, aux art. 2 et 10, nous dit que la manifestation fondamentale de l'Eglise s'opère dans l'action liturgique.

Dans la deuxième partie du Directoire, consacrée à la pédagogie catéchétique, au n° 55, il est dit que la catéchèse conduit normalement à la prière; tout le fruit de l'enseignement se recueille en elle. Cette indication pour la catéchèse des enfants et des adolescents a même valeur pour les adultes. Faire la catéchèse de la prière, et du Notre Père, ce n'est donc pas nécessairement faire une série de cours ou d'homélies commentant une à une les paroles du Notre Père, mais dans un enseignement général et méthodique, dans une suite d'homélies ou de conférences, c'est animer toute cette catéchèse en vue de dévoiler progressivement le mystère du Royaume et de ses exigences, et de révéler de mieux en mieux le Père de Jésus-Christ, à qui nous avons la hardiesse de parler.

Allons enfin glaner quelques indications dans l'organisation du Catéchuménat des adultes. Actuellement, dans les étapes de la Liturgie baptismale, on remet en valeur les trois scru-

tins traditionnels avec exorcismes; et on tend à accompagner ces trois scrutins de la remise successive des Évangiles, du Credo, puis du Pater. Notons que le Notre Père vient en troisième lieu. Pourquoi? Il faut d'abord que le catéchumène, interpellé et invité à la conversion, s'efforce d'entendre toujours plus en profondeur le message évangélique. Converti à l'appel du Seigneur, le catéchumène est acheminé à la profession de foi au Dieu trinitaire; c'est la remise du « Je crois en Dieu ». Enfin la conversion du catéchumène l'introduit dans l'intimité du Seigneur Jésus, avec lequel il peut s'écrier dans l'Esprit : « Notre Père... » Il ne reste plus alors qu'à ratifier, consacrer et parfaire cette attitude filiale et cruciale dans l'acte sacramentel, le baptême par le « bain d'eau qu'une parole accompagne » (Ephésiens 5, 26). De même, tout chrétien pratiquant est appelé, au cours de la célébration eucharistique, à réentendre le Message évangélique : ce sont les lectures de la liturgie de la Parole; ensuite, à proclamer sa foi; enfin, uni au sacrifice du Christ, à réciter le Notre Père : attitude de prière ratifiée et consacrée pleinement dans la communion.

Telle est la démarche liturgique au baptême et à l'eucharistie. Telle sera aussi la démarche catéchétique; la catéchèse doit aboutir à la découverte du Notre Père. Mais il ne s'agit pas de faire un enseignement séparé sur le Notre Père, comme d'une vérité à apprendre parmi beaucoup d'autres.

Ce long préambule voulait simplement nous rappeler que la prière intéresse la catéchèse, car elle est sa visée fondamentale. Il nous faut voir maintenant comment mettre en œuvre une catéchèse du Notre Père aux hommes d'aujourd'hui. Nous examinerons dans une première partie les difficultés et les chances d'une catéchèse du Notre Père en tenant compte de quelques traits de la mentalité des hommes d'aujourd'hui : en quoi l'homme d'aujourd'hui est-il ouvert ou fermé à une catéchèse du Notre Père? Puis dans une seconde partie, nous proposerons une démarche de catéchèse globale et progressive en quatre étapes. Il s'agit d'une proposition, ou orientation possible, qui se veut modeste contribution aux recherches actuelles pour la catéchèse des adultes. Implicitement, nous prendrons comme référence le catéchumène en marche vers la foi chrétienne parfaite. Mais qui n'est pas de quelque façon caté-

chumène toute sa vie ? En conclusion, nous dirons quelques mots de la catéchèse aux « parfaits » (Hébreux 6, 1) et de l'homélie.

I

EN QUOI L'HOMME D'AUJOURD'HUI EST-IL OUVERT OU FERME A UNE CATECHESE DU NOTRE PERE ?

Nous répondrons à cette question en présentant trois aspects, parmi d'autres, de la mentalité contemporaine. Tout d'abord, l'ambiance athée de notre civilisation; ensuite les modifications de notre représentation du monde; enfin le bouleversement de la morale auquel nous assistons.

1. Examinons d'abord l'ambiance athée dans laquelle baigne l'homme d'aujourd'hui.

C'est un fait évident. Tout le monde parle de l'athéisme, de la perte de l'esprit religieux, de la perte du sens de Dieu. Mais, attention : il s'agit ici de catéchèse, et cela suppose que nous parlions à des croyants. On ne fait la catéchèse qu'à des croyants. On suppose qu'auparavant ces croyants ont entendu proclamer la résurrection de Jésus-Christ, qu'ils croient à la résurrection des morts, qu'ils savent réciter le Credo, qu'ils connaissent au moins quelques passages majeurs de l'Évangile. Et cependant, même les chrétiens pratiquants, ou mieux, militants, éprouvent des difficultés à entendre un enseignement qui achemine au Notre Père. Car, chrétiens ou non, nous sommes tous imprégnés de cette mentalité contemporaine athée. Que voulons-nous dire par là ? Un refus conscient de Dieu ? Certainement pas. Bien sûr, il peut se faire que dans un moment de révolte un chrétien jure ou blasphème, mais cet accès est souvent passager.

Ce qui est plus grave, semble-t-il, c'est que tout homme, aujourd'hui, croyant ou non, doit nécessairement faire abstraction de Dieu dans une grande partie de ses activités. Qu'il s'agisse d'action (proprement dite) ou de réflexion, en tant que savant, technicien supérieur ou simple ouvrier, si l'homme

d'aujourd'hui veut travailler avec sérieux et objectivité, il doit faire abstraction de Dieu pour mener à bien ses recherches. Même un cultivateur ne peut plus se contenter d'enfouir le grain dans le sol, laissant à Dieu le soin d'envoyer la pluie au temps opportun. L'homme de la terre tiendra compte des données météorologiques, il mettra des engrais... Selon une formule qui pourrait être lapidaire si son contenu n'était liquide, nous sommes passés des rogations à l'irrigation. Désormais, pour entreprendre tout travail sérieux et reconnu comme tel par l'ensemble des hommes, il faut être méthodologiquement athée, c'est-à-dire faire abstraction de la Cause Première pour jouer avec les causes secondes, découvrir et utiliser les lois inscrites dans la nature des choses.

Ce premier obstacle à une catéchèse véritable du Notre Père semble un obstacle insurmontable, et pourrait acculer beaucoup de chrétiens à faire deux parts dans leur vie : une part réservée à Dieu, où l'on se comporte comme un quémendeur, et une part, réaliste il faut bien l'avouer, où l'on se comporte comme un constructeur et un maître. Nous savons tous cette difficulté vécue, même au niveau des meilleurs militants chrétiens qui font profession de vouloir le Royaume de Dieu et qui s'enlisent comme malgré eux dans des visées purement temporelles.

Ce n'est pas avec quelques raisonnements théoriques sur la Providence que nous surmonterons la difficulté. La plupart des hommes d'aujourd'hui sont réticents envers des démonstrations classiques d'allure métaphysique. Il vaut mieux approfondir l'attitude actuelle de l'homme dans le monde, pour remarquer avec lui que l'objectivité qu'il prétend atteindre, dans ses recherches scientifiques par exemple, est une objectivité perspectiviste. Toute vue objective d'un chercheur est toujours corrigée par la perspective autre et complémentaire de ceux qui travaillent avec lui. Le travail moderne est un travail en équipe, où le regard de chacun modifie réellement notre relation existentielle au monde. Le monde que nous transformons n'est pas un monde extérieur à nous, mais un monde déjà humain et toujours plus humain par la convergence de nos regards qui donnent sens à ce qui est pour nous : c'est le projet des hommes dans le monde qui donne à ce monde consistance, valeur et réalité. Dans cette perspective, pourquoi le croyant ne serait-il pas à l'aise pour s'efforcer d'accorder

son regard non seulement avec le regard de ses frères humains, mais encore avec le regard de Dieu ?

En définitive, la difficulté exposée plus haut est l'occasion d'une purification du regard. Au lieu d'identifier Dieu aux forces inconnues du monde, le chrétien est obligé de mieux reconnaître au monde sa réalité de créature, et est invité à le regarder avec bienveillance comme Dieu créateur le regarde.

2. Un deuxième obstacle vient de la représentation du monde que semble évoquer le texte du Notre Père. Cieux, ciel, terre ! Or l'homme d'aujourd'hui est sensibilisé à un autre vocabulaire. Il est familiarisé avec le Cosmos, l'Espace interplanétaire ou intersidéral. Il sait que le haut et le bas sont très relatifs, puisque la terre tourne... D'autre part, l'homme d'aujourd'hui n'éprouve nullement le besoin de recourir à un autre monde ou à un arrière-monde pour rendre compte de l'existence, de la forme et des lois de notre monde. Il se refuse à imaginer ce monde-ci comme la copie ou l'image d'une réalité céleste toute faite. Mais il voit notre monde comme la totalité du réel en voie d'organisation par elle-même.

Nous pouvons éviter de nous enfermer dans des considérations sur le Cosmos. Evidemment, nous pouvons expliquer que le vocabulaire se comprend dans un genre littéraire, et balayer d'un revers de manche les considérations déplacées du premier cosmonaute soviétique, en soulignant que le véritable esprit scientifique n'a pas à juger de la démarche des autres disciplines intellectuelles. Tout cela est sûr. Exégèse et Apologétique ne doivent pas être oubliées en catéchèse.

Mais ce n'est pas une explication de texte qui suffira à corriger les images mentales spontanées de l'homme d'aujourd'hui. Or nous avons besoin d'un même support imaginaire pour penser et prier ; sinon, faudrait-il vivre avec deux représentations du monde contradictoires, l'une qui serait celle de l'activité scientifique et technique, l'autre qui serait celle de la prière ? Encore qu'il faille faire droit aux produits de l'imaginaire, pour vivre en homme équilibré...

Ici encore, il vaut mieux faire droit à l'attitude spontanée et implicite de tout homme contemporain. De même qu'il faut être athée dans la recherche méthodique des sciences, de même il faut accepter qu'il n'y ait qu'un seul espace. Il n'y a pas d'espace à réserver à Dieu hors de notre monde. Mais nous

sommes renvoyés une fois de plus à considérer l'homme lui-même.

Or nous voyons qu'au niveau même du travail scientifique ou technique, l'homme est désormais toujours plus débousolé, désorienté. Il doit sans cesse corriger sa visée, sa représentation du monde. Le scientifique doit sans cesse modifier ses supports imaginatifs et ses théories pour atteindre le réel, ne serait-ce que pour poser un engin sur la lune. N'ayant plus d'axe absolu de référence, l'homme d'aujourd'hui est sans doute mieux préparé à reconnaître que toute attitude corporelle ou geste orienté est purement symbolique, matière d'un langage. Le même homme est prêt à reconnaître que sa présence spirituelle aux autres transcende la présence localisable et réduite aux dimensions de son corps. C'est pourquoi notre deuxième difficulté est sans doute une chance aussi. L'homme d'aujourd'hui est peut-être plus apte que jamais à saisir la présence spirituelle d'un Dieu qui n'est pas localisable. Toute image spatiale doit sans cesse être corrigée pour exprimer la transcendance divine.

3. Il nous reste à examiner la troisième difficulté latente qui est le bouleversement de la morale. Ce bouleversement est sans doute engendré et certainement accéléré par le développement et la vulgarisation des sciences humaines, elles-mêmes très utilisées par toutes les formes de la publicité.

Qui de nos jours n'est pas invité à se laisser tenter, à tenter l'expérience ou à se faire tester ? Et comment parler d'offenses volontaires alors que nous savons tous que nous sommes bourrés de complexes ! Toutes les normes préétablies et tous les projets normatifs craquent, et par conséquent tout devient excusable. On parlera volontiers d'échec ou d'erreur ou de non-sens, mais dans tous les cas on accusera un manque de bon sens, d'intelligence ou de connaissances. La faute n'est pas due à la mauvaise volonté mais plutôt à un manque de lucidité. Elle est considérée comme une impasse provisoire. L'homme d'aujourd'hui se comparerait volontiers au petit renard électronique qui avance en tâtonnant, en corrigeant à tout instant son orientation, sûr d'inventer infailliblement la bonne route. D'autre part, le « meurtre du père » apparaît psycho-sociologiquement comme le projet humain nécessaire en vue d'établir une démocratie universelle et vraiment fra-

ternelle; ce qui n'empêche pas d'ailleurs d'honorer tel ou tel grand homme comme le petit père des peuples!

Bref, l'homme d'aujourd'hui ne craint pas de balancer entre les pires contradictions, esprit dialectique sans doute, mais qui se veut aussi lucide et apprend à se méfier des mythes étio-logiques d'un grand matin paradisiaque comme des mythes eschatologiques d'un grand soir paradisiaque. Il préfère s'inventer dans l'instant.

On peut se désoler d'un tel bouleversement de la morale contemporaine, n'y voir que décadence de civilisation; et cependant cette crise est peut-être aussi une chance, l'expression d'une crise de croissance prometteuse, si du moins l'homme d'aujourd'hui ne se déclare pas trop vite parvenu à l'âge adulte. C'est l'adolescent en crise qui a toujours le mot adulte sur les lèvres.

L'homme est désormais acculé à reconnaître que ses choix dépendent de l'orientation radicale de son propre cœur, qui peut être ouvert ou fermé à l'appel des autres. Il doit inventer librement sa réponse, à travers toutes les sollicitations. L'homme n'est homme que dans l'appel à transcender toute loi de nature statique et à transformer tout comportement naturel proposé en un langage humain toujours à inventer, en assumant la condition concrète de l'aujourd'hui.



L'examen rapide de ces trois traits de la mentalité contemporaine nous a conduit à découvrir la place centrale de l'homme : son regard qui doit composer avec le regard des autres et le regard de Dieu tout autre, pour atteindre la vérité; le sens de sa présence spirituelle au monde, signifié dans les gestes et les dimensions de son corps, et cependant non localisable mais utilisant tout l'espace et toute matière comme symbole de rencontre réelle avec les autres et avec Dieu; enfin le sens de sa liberté, de l'orientation profonde du cœur, qui transcende le caractère naturel de sa condition.

La catéchèse n'a pas à développer nécessairement ces données, dans une sorte d'apologétique préalable à base anthropologique, mais elle doit en tenir compte perpétuellement pour trouver le langage qui parle à l'homme d'aujourd'hui. Les traits de sa mentalité peuvent être un obstacle mais aussi

une chance pour entendre le langage biblique originaire : Et Dieu vit que cela était bon... Notre Dieu au ciel et sur terre... Le sabbat pour l'homme. Il faut que cette triple toile de fond soit toujours présente à tous nos discours, à l'adresse de l'homme d'aujourd'hui.

Enfin l'examen de ces traits de mentalité nous montre qu'il est impossible d'entreprendre une catéchèse vivante à partir d'une explication du vocabulaire et des phrases du Notre Père. Nous devons d'abord partir de l'homme, rejoindre son expérience vécue à travers les multiples faits et événements de la vie quotidienne, et cheminant avec lui le mener à la rencontre du vrai Dieu, dans l'attitude de *La prière*, qui est celle du Christ.

Tentons maintenant cette démarche.

II

QUATRE ETAPES D'UNE CATECHESE PROGRESSIVE DU NOTRE PERE

Pour comprendre les propos qui vont suivre, pensons à ce qui nous arrive quelquefois lorsque nous livrons le fruit d'une lecture personnelle à un ami. Nous avons pris le temps de parcourir le livre, nous l'avons décortiqué, nous sommes capables d'en faire un résumé. Mais pouvons-nous nous contenter de livrer ce résumé à notre ami ?... N'en est-il pas ainsi trop souvent de nos catéchèses ? La présentation de ce résumé évangélique qu'est la Prière du Seigneur est-elle assimilable d'emblée par nos auditeurs ? Ne faut-il pas plutôt cheminer lentement pour découvrir la signification profonde du Notre Père ?

Les étapes proposées sont présentées selon un ordre systématique, par souci de clarté ; mais il est évident qu'aucune catéchèse vivante ne saurait s'enfermer dans un tel cadre. Nous les considérons comme des indications ou des repères pour établir un projet de catéchèse.

1. Dans un premier temps il nous faut creuser le sens de l'homme. Car, s'il est vrai que l'homme d'aujourd'hui attend du catéchète, et du prêtre en particulier, qu'il soit un homme

de Dieu, il lui demande d'abord de savoir parler de l'homme. L'homme d'aujourd'hui n'acceptera d'écouter que l'homme de Dieu capable de le rejoindre dans son expérience existentielle, manifestée dans les faits quotidiens de la vie. Alors seulement, il acceptera d'entendre le témoignage d'autres expériences existentielles de même ordre.

Il nous faudra donc d'abord reconnaître à travers les événements quotidiens la beauté de ses efforts laborieux pour s'assurer la subsistance de chaque jour. Quand on reconnaît, quand on proclame, quand on prend la défense des droits au travail, à un salaire honnête, aux assurances sociales, quand on rappelle à temps et à contretemps le devoir de lutter contre la faim dans le monde, on entreprend une démarche qui consiste à entrer en pleine pâte humaine... comme le Christ qui accompagnait ses premiers disciples à la pêche. Dire cela, c'est laisser entendre que la doctrine sociale de l'Eglise, avec les signes concrets de l'intérêt qu'elle porte aux hommes sous de multiples formes, ne doit pas venir en fin de catéchèse à titre de résolution pratique, moralisante et édifiante, après de longs exposés sur le mystère de l'Eglise en soi, face à ce monde, extérieure au monde et voulant entrer en dialogue avec le monde. Mais, comme l'ont bien senti les Pères du Concile dans leur premier message au monde et à la suite des encycliques de Jean XXIII, il est bon de rencontrer immédiatement l'homme, lui dire ce qu'il est, et cheminer avec lui pour lui révéler peu à peu la profondeur de ses aspirations.

On ne peut s'arrêter à la découverte de la faim biologique et du droit au travail pour assurer le pain quotidien. Il faut aussi et surtout acheminer à la découverte de la faim proprement humaine. Une grève de la faim signifie une faim plus grande de justice, et l'homme d'aujourd'hui qui l'entreprend n'est peut-être pas loin de redécouvrir le sens prophétique du jeûne. Plus que les besoins d'ordre biologique, l'homme aime tout dévorer, dévorer livres, informations et nouvelles. L'homme désire apprendre, assimiler; et le pauvre d'aujourd'hui se trouve de plus en plus chez les inadaptés intellectuels. L'homme dévore non seulement avec sa bouche, mais avec ses yeux et ses oreilles. L'homme dévore des yeux et boit les paroles de celui qu'il aime et qui sait l'enthousiasmer. Plus modestement, c'est la maman qui murmure à son bébé : je te mangerais. L'homme a non seulement faim et

soif de nourriture terrestre, du pain de froment ou de riz, mais il a faim des autres. Et qui pourra le combler ?

A ce premier stade, nous n'avons encore fait aucune demande à Dieu. Mais un grand pas est déjà accompli si l'auditeur découvre que la parole du Notre Père le rejoint dans ses aspirations quotidiennes.

En second lieu, la catéchèse s'inspirera de l'attitude de l'Eglise qui reconnaît plus que jamais les efforts de l'homme d'aujourd'hui pour construire une cité juste et fraternelle dans la paix. Il suffit de se rappeler l'écho de l'appel lancé à tous les hommes dans *Pacem in terris*, pour sentir à quel point l'homme d'aujourd'hui est désireux d'entendre l'homme de Dieu reconnaître, proclamer et défendre les droits des personnes, des sociétés et des nations. Apprécier les proclamations des droits de l'homme, proclamer le devoir de négocier jusqu'aux limites du possible pour arbitrer et résoudre les conflits de tous ordres, c'est entreprendre une seconde démarche qui s'efforce de rejoindre le cœur des hommes de bonne volonté, avec l'espoir patient qu'ils sont assez lucides pour voir leurs torts respectifs. C'est l'attitude même du Christ qui apaise la foule prête à lapider la femme adultère.

Cette seconde démarche serait insuffisante, si l'on se contentait d'énumérer et de commenter superficiellement les grandes lignes de la doctrine sociale de l'Eglise. Il faut découvrir en profondeur la paix proprement humaine qui dépasse toute coexistence pacifique, qui est plus qu'un équilibre d'intérêts. Que désire l'homme au fond de son cœur ? Quelle est cette paix tant désirée ? C'est le désir de se confier à un autre, de pouvoir parler à cœur ouvert. L'homme veut non seulement être reconnu dans sa dignité commune, comme un frère appartenant à la même race ; l'homme attend d'être aimé. Il voudrait pouvoir avouer à quelqu'un ce qu'il est. Il attend la paix qui vient de l'autre. De celui qu'il appelle un camarade, un copain ou un frère, il aimerait recevoir une vraie parole comme d'un père.

Il faudra enfin reconnaître la valeur des efforts de l'homme d'aujourd'hui dans sa lutte contre toutes les formes du mal. Nous parlons souvent de la civilisation technique comme d'une accumulation de puissance physique. Mais nous pouvons aussi regarder avec plus de bienveillance cette civilisation technique,

tous les moyens qu'elle met en œuvre au niveau psychologique, social, médical et même artistique, pour lutter contre toutes les formes possibles d'aliénation. Il est bon d'admirer cette lutte désespérée de l'homme moderne contre la perte de soi inéluctable qu'est la mort. Cette mort qui apparaît toujours comme le mal suprême, car elle nous réduit à n'être qu'un jouet dans la pensée des survivants et, selon le mot d'un contemporain, elle semble transformer notre vie en destin. En entreprenant cette troisième démarche, nous ne faisons rien d'autre que de partager une fois de plus la condition humaine dans son infirmité redoutable, comme le Christ pleurant avec Marie devant le tombeau de Lazare mort.

Mais, comme le remarquent nombre de nos contemporains, le mal suprême de l'homme n'est pas tant la perspective inéluctable de la mort individuelle ou collective, avec tout le cortège de souffrances qui l'annonce, mais surtout de perdre l'espoir, d'abandonner trop tôt la lutte, de se laisser finalement dompter par l'évidence de l'absurde, de se faire trop vite une raison. Or si l'homme est attentif à lui-même, il peut discerner au creux des crises les plus aiguës et des épreuves les plus redoutables le faible écho d'une voix qui crie en lui, plus forte que le silence de la mort : non, je ne mourrai pas, tu ne peux pas mourir. Peut-il lancer ce cri qui soit déjà une prière : qui me délivrera ?

Faisons le bilan de cette première étape. Nous avons cherché à rejoindre l'homme au niveau de son expérience existentielle : la subsistance quotidienne, la fraternité universelle, la survie personnelle et collective. Ces aspirations de l'homme, ressenties aujourd'hui plus fortement que jamais, nous font rejoindre les demandes de la seconde partie du Notre Père. L'auditeur peut sentir à quel point les formules si sobres de cette prière traduisent sa condition humaine, même s'il n'est pas encore capable de demander la délivrance. Il est important de découvrir que la prière n'est pas hors de la vie. C'est pourquoi nous avons accepté ce que les modernes appellent l'anthropocentrisme de la visée. Nous nous sommes familiarisés avec l'homme, nous avons cheminé avec lui comme le rappelle Paul VI dans ses discours, nous l'avons même questionné, nous l'avons invité au moins de façon implicite à répondre lui-même. C'est cette incarnation dans la catéchèse qui nous donne

le droit de présenter le témoignage du Christ. Le Verbe de Dieu s'incarne non seulement quand il se fait ouvrier avec les hommes de son temps, mais aussi quand il leur parle.

2. Deuxième étape : le Christ rejoint nos expériences humaines et témoigne de sa conscience filiale.

Le but de cette deuxième étape est de montrer que le secret de la proximité du Christ aux hommes de son temps, de sa proximité aux hommes d'aujourd'hui, c'est qu'il a conscience d'être proche de son Père. Que fait le Christ ?

Le Christ a vécu la faim quotidienne. Il n'a pas craint de partager le repas des plus misérables comme des plus riches. Il a répondu à la faim de la foule dans le désert. A la Samaritaine, il commence par demander à boire. Mais le Christ révèle qu'il a surtout faim de quelqu'un, faim de son Père : « Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père » (Jean 4, 34). Et la nourriture qu'il propose à l'homme de son temps comme à l'homme d'aujourd'hui, c'est lui-même, sa présence vivante aux autres, présence qui est Parole envoyée du Père.

Le Christ se présente aussi sous la figure du lutteur. Le Christ a combattu la maladie. Il guérit les malades, il s'intéresse aux infirmes, aux débiles, il veut que tous les inadaptés trouvent leur place au soleil. S'il lutte pour que tout homme, même le plus petit, soit reconnu dans sa dignité d'homme au-delà des barrières de classe ou de race, c'est en proclamant la volonté de son Père : « qu'aucun de ces petits ne soit perdu » (Matthieu 18, 14). La connaissance de ce que nous appelons aujourd'hui les droits de l'homme, c'est auprès de son Père qu'il l'acquiert. Mais le Christ lutte encore jusqu'à la mort pour être reconnu lui-même, aimé pour lui-même : « Pierre, m'aimes-tu ? » dira-t-il à celui qui l'avait renié. S'adressant publiquement à son Père, dont il se sait aimé (Jean 3, 35), il demande : « Père, glorifie-moi » (Jean 17, 5). Enfin, cette lutte pour la reconnaissance est menée non seulement pour les hommes et pour lui-même, mais encore pour que son Père soit connu et honoré (Jean 8, 49).

En proclamant la bonne nouvelle du salut de ville en ville sans crainte des affrontements, le Christ est de plus en plus menacé de mort. Il connaît la mort de ses propres amis. Enfin il est mis lui-même en face de l'épreuve suprême. L'Épître aux Hébreux n'hésite pas à parler de « clameur et de lar-

mes » pour montrer l'attitude du Christ : « Père, sauve-moi de cette heure » (Jean 12, 27). Le Christ a subi la tentation suprême, comme ses ancêtres dans la chair : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Matthieu 27, 46); mais en même temps le Christ dévoile le secret de sa patience indéclinable au creux de l'agonie : « Mais non, je ne suis pas seul; le Père est toujours avec moi » (Jean 16, 32), ce qui lui permet de franchir le dernier obstacle sur lequel butent tous les hommes : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23, 46).

Nous nous sommes moins étendu sur cette deuxième étape : ces thèmes devraient être suffisamment connus, encore que dans nos catéchèses enfantines, le Christ ait été souvent présenté comme homme par sa naissance et sa mort et comme Dieu par la puissance de ses miracles et sa résurrection, sans que la synthèse de son être médiateur apparaisse explicitement, et surtout au niveau de son attitude de prière permanente au Père. Or le témoignage du Christ dans l'Évangile veut nous révéler cette présence du Père à chaque instant de son existence. Tout ce que fait le Christ est révélateur de la relation qui l'unit au Père. Ne sommes-nous pas souvent tentés de l'oublier quand nous annonçons Jésus-Christ? Il ne suffit pas de rappeler une parole qui, présentée isolément, paraît étrange : « Philippe, qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9). Cette parole est un résumé, à l'image de ce résumé qu'est le Notre Père, un résumé de ce que le Christ a témoigné tout au long de sa vie terrestre. Une catéchèse qui devient christocentrique n'est pas une catéchèse qui se contenterait de prouver l'humanité et la divinité du Christ, mais une catéchèse qui fait rejoindre la conscience filiale du Christ en montrant que son expérience est profondément humaine en raison même de sa relation filiale au Père. En paroles et en actes, sans cesse Jésus-Christ affirme que sa proximité aux hommes, sa capacité de rejoindre leur existence la plus concrète, est le fruit de sa parfaite soumission à la volonté du Père. Cette relation mystérieuse au Père qu'il proclame à temps et à contretemps, cette dépendance qui scandalise trop facilement l'homme moderne, loin de retirer le Christ du monde, lui assure au contraire cette liberté extraordinaire dans le monde qu'il regarde avec lucidité. Loin de l'humilier, cette

attitude filiale le fait Seigneur du monde, frère suprêmement libre pour répondre à tous les besoins des hommes, homme souverainement indépendant, car avec le Père il peut vivre sans crainte, et cheminer sans souci de la nourriture du lendemain, sans peur de perdre sa réputation ou sa vie.

3. Troisième étape : le témoignage du Christ révèle la véritable profondeur des aspirations et le besoin d'un Salut.

C'est l'invitation à la conversion qui prolonge l'annonce évangélique. Après être passés de la seconde à la première partie du Notre Père, nous revenons à la seconde partie pour en dévoiler le sens pleinement évangélique.

— Le Pain de ce jour.

Notre époque, qui prétend démasquer les mythes, en sécrète tous les jours, en particulier le mythe « travailliste ». Cela ne nous empêche pas de parler de civilisation des loisirs, ou de rêver tout simplement au repos des vacances. Mais tout homme qui a des yeux pour voir remarquera comme il est difficile de réaliser cette civilisation des loisirs ou de vivre de vraies vacances; sans compter le risque latent de mépriser les valeurs du travail si chèrement acquises.

Le Christ nous apprend le sens du repos et de la détente, dont l'homme d'aujourd'hui a sans doute le plus besoin. Le Christ nous révèle que nous sommes radicalement incapables de vivre l'aujourd'hui. Comme à ses auditeurs sur le bord du lac (Jean 6), Jésus nous adresse aujourd'hui cet appel : « Travaillez pour la nourriture qui demeure en vie éternelle. »

C'est dire que notre catéchèse du pain quotidien à demander au Seigneur pourrait être une catéchèse du vrai repos de celui qui sait vivre l'aujourd'hui sans le souci du lendemain. Or, personne ne sait vivre une telle attitude de façon totale et permanente si ce n'est par un don du Père. Il faut avoir foi en Jésus-Christ, avoir faim et soif de sa Parole, vouloir sa présence et l'entendre pour oser abandonner le travail et accepter cette nourriture quotidienne. Le péché n'est peut-être pas tant la méconnaissance de la dignité du travail que la méconnaissance de l'homme travailleur qui est aussi appelé à recevoir le seul vrai pain qui vient de Dieu, appelé à rentrer dans le repos de Dieu.

A ce sujet, il serait bon de méditer avec nos auditeurs l'histoire du Peuple de Dieu à travers quelques grandes fresques. Pensons simplement au récit de la création, qui est orienté vers ce repos du septième jour, repris dans le Décalogue à la suite du premier commandement (Exode 20, 8). Pensons encore au récit de l'Exode, préfiguration du mystère pascal au cœur du message chrétien : le peuple de Dieu doit vivre sans le travail de servitude; c'est l'épreuve de la manne au désert. Fidèle à cet enseignement, Jean XXIII, dans *Mater et Magistra*, après avoir reconnu les droits de l'homme au travail, rappelle avec la véhémence des prophètes le devoir du repos dominical. C'est le rappel du vieux commandement : « Vous sanctifierez le jour du sabbat »; c'est laisser entendre que l'un des péchés les plus graves selon les prophètes est de profaner le jour du Seigneur.

Il est impossible de prier en vérité le Notre Père, si la demande du pain quotidien n'exprime la volonté de prendre le temps du repos nécessaire pour que Dieu soit notre nourriture.

— Le pardon des offenses.

A notre époque, tout le monde parle de dialogue : dialogue au sommet, conférences, carrefours, groupes ou séminaires. Mais nous voyons aussi comme il est difficile d'engager un véritable dialogue, comme il est difficile d'éliminer pas à pas tous les préalables pour que s'amorce le dialogue; et nous savons assez l'ennui du baratin quotidien, des séances interminables et du flot envahissant des informations qui noient le dialogue. L'homme laissé à ses propres forces est-il capable de dépasser cette méfiance qui mine dès le départ toute recherche de dialogue ? L'homme laissé à ses seules forces est-il capable de donner la parole au plus faible ? L'homme est-il capable de reconnaître ses torts ou de pardonner ?

Toutes ces questions nous font entrer dans la lecture de Matthieu 18, par exemple, où, sous de multiples aspects, le Christ proclame la forme la plus difficile de la charité, qui est la correction fraternelle. Or, dit-il, « on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde ». Il faut l'écouter, lui donner la parole. Mais l'homme peut-il réaliser une telle invitation au dialogue si ce n'est par un don de Dieu en Jésus-Christ ? par une confiance inébranlable en lui, comme le larron quêtant un regard bienveillant,

demandant d'être avec lui, le Christ, le plus petit parmi les hommes et serviteur de la parole.

Sous cet aspect, la Bible ne manque pas de figures et la voix actuelle de l'Église se fait largement entendre. Qu'il nous suffise de penser aux deux auteurs inconnus évoquant, l'un, le dialogue pathétique de Job en procès avec ses propres amis, puis avec Dieu, et acculé peu à peu, lui le juste, à se défaire de sa propre justice; l'autre, dans le livre d'Isaïe, cette annonce mystérieuse du serviteur de Dieu qui n'élève pas la voix et n'éteint pas la mèche qui fume encore. Et, toute récente encore, l'encyclique *Ecclesiam Suam* qui nous invite à un dialogue fraternel, dans l'amour.

En cela, toute la révélation se résume en la paroles prophétique : « C'est l'amour que je veux, et non le sacrifice » (Matthieu 9, 13). Ne sommes-nous pas trop « ce peuple qui m'honore des lèvres » ? Reconnaître notre difficulté à entrer en dialogue, notre incapacité de donner la parole à l'autre, se laisser questionner par la parole des autres qui disent notre tort, c'est commencer à prier en vérité le Notre Père. Le péché est cette impuissance à se mettre au niveau des exigences de l'amour, de donner la parole au plus pauvre et d'articuler une parole libératrice.

— L'épreuve de la tentation.

Notre volonté de tout démythifier nous rend esclave du mythe du progrès. Il suffit d'entendre toutes les promesses d'avenir et de bonheur, sans lendemain! Et nous n'avons peut-être jamais autant parlé de crises. Autant dire que ces crises sont quotidiennes, conjugales, familiales, sociales, nationales et internationales. Certains parlent même de crise mondiale de civilisation. Au moment des crises, les meilleures bonnes volontés s'avèrent impuissantes : on dirait que le monde s'écroule; les constructions savantes n'étaient que châteaux de cartes. Personne ne résiste à l'événement scandaleux.

L'homme n'arrive pas à dépasser l'épreuve critique du doute. Ce doute qui ronge les cœurs des meilleurs apparaît comme le fruit présent d'une lucidité exacerbée; et même les plus enracinés dans la foi peuvent vaciller.

Le Christ a souvent mis en garde ses propres disciples, leur recommandant de veiller et prier pour ne pas entrer en tentation. Il serait bon de méditer les passages de Luc 22 ou

Jean 14-16... où Pierre lui-même, plein d'enthousiasme pour son maître, n'est pas épargné : « Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler, comme le froment; mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. »

Nous pouvons facilement nous évader dans le divertissement, nous nous refusons à regarder l'épreuve en face, acceptant de nous émouvoir un bref instant grâce à une émission de télévision. Mais il est urgent de nous rappeler que l'épreuve n'épargne personne, et que seul le don de Dieu peut permettre à chacun d'être l'homme victorieux en Jésus-Christ. La remise de soi dans la patience et la fidélité à toute épreuve, ne peut surgir de nos seules forces. Ici encore, il est bon de se souvenir des épreuves que la Bible nous présente, ne serait-ce que l'épreuve de Moïse aux eaux de Mériba, ou la réflexion critique de l'Ecclésiaste, et le cheminement de Pierre.

Le péché suprême est cet aveuglement que Jésus reprochait aux Pharisiens (Jean 9), cet aveuglement sur notre faiblesse, qui nous rend finalement complices du père du mensonge. On reproche au chrétien de croire en Dieu par crainte des épreuves de cette vie; mais le chrétien qui prie en vérité le Notre Père se sent plus proche du psalmiste inspiré qui s'écriait : « J'ai foi! lors même que je dis : je suis trop malheureux » (Ps 115). L'enjeu de l'épreuve, c'est notre foi elle-même.

4. Quatrième étape : « Tu m'as ouvert l'oreille, alors j'ai dit : me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté » (Ps 39).

Le croyant qui se laisse éclairer sur sa véritable condition humaine est entré dans la voie du Salut qui lui est offert gracieusement. Quand il a commencé à balbutier une véritable demande filiale à Celui qui est le Père de Jésus-Christ et Notre Père, il peut enfin s'unir au Christ dans le secret de sa prière sacerdotale (Jean 17), révélation plénière du sens des premières demandes du Notre Père.

La première demande du Notre Père fait redécouvrir l'objet premier de la catéchèse, qui est le Mystère de l'Eglise. S'adresser à Dieu en vérité et lui dire : « Notre Père », c'est déjà reconnaître la réalisation de son Dessein éternel de salut : l'Eglise, qui est la famille des enfants de Dieu rassemblés, la communauté des frères dans la foi. Ceux qui ne font plus qu'un avec le Christ dans son approche des hommes, peuvent se sentir solidaires de tous les hommes, mais aussi proclamer

que la fraternité humaine véritable est le fruit de la Paternité divine. On comprend que ces premiers mots « Notre Père » ne peuvent jaillir du cœur en vérité sans le souci de vivre en paix, et de faire la paix avec les frères.

Cette proximité fraternelle et cette communauté ecclésiale ne peuvent subsister si Dieu n'est pas reconnu comme Dieu. Il nous faut toujours revenir au sens de l'absolu de Dieu. « Je suis Saint », dit le Seigneur à Israël; et les membres du Peuple de Dieu, Nouvel Israël, ne gardent leur unité que dans la proclamation unanime du Nom de Dieu : Père, que ton Nom soit sanctifié, Père, que ton Nom soit glorifié, à Toi seul la gloire. Seuls ceux qui prennent Dieu au sérieux et le reconnaissent comme Dieu au delà de toute imagination et de toute projection, peuvent vivre en frères. Ils ne craignent plus de dialoguer, de perdre leur réputation et la vie elle-même. Ils sont prêts à tout sacrifier, à réaliser la consécration du baptême, pour rendre témoignage à la vérité de Dieu. (A ce sujet, notre catéchèse doit faire attention à ne pas édulcorer la présentation des faits bibliques, lorsque nous parlons aux enfants et aux jeunes. Nous risquons d'en rester à l'anecdote, au sujet de David par exemple, alors que par sa victoire « on saura qu'il y a un Dieu en Israël »; ou les prophéties d'Ezéchiel : « j'agis de la sorte... pour mon saint nom ».)

Entrer pleinement dans le mystère de l'Église, proclamer avec toute la communauté des croyants que Dieu seul est Dieu, l'absolu de toute existence, c'est également découvrir le sens de l'histoire, qui est la venue au monde, la naissance du Royaume caché mais, comme dit le Christ, Royaume présent, tout proche. C'est vouloir dans une prière instante hâter la manifestation totale de ce Royaume, de ce Règne de Dieu. Nous attendons le bonheur de l'humanité, quand le Dieu souverain sera tout en tous. Père que ton règne vienne... combler les aspirations les plus profondes de l'homme contemporain.

C'est enfin l'élan de l'amour missionnaire qui nous pousse à souhaiter le salut de tous. Se trouver en présence de Dieu dans la prière, c'est se préparer à être envoyé en mission, comme Moïse, Isaïe... figures du Christ, l'Envoyé du Père; que personne ne soit exclu de ce Royaume; que la volonté du Père soit faite sur la terre comme au ciel, qu'elle englobe la totalité de la création, car Dieu veut faire à tous miséricorde.

Bref, il est impossible de dire le Notre Père, sinon dans une attitude « catholique ».



Faisons maintenant un bilan de cette démarche catéchétique en quatre étapes. Qu'avons-nous tenté ? Nous avons essayé d'imiter le cheminement de Jésus-Christ avec les disciples d'Emmaüs, de même que son attitude pédagogique avec la Samaritaine; Jésus la rejoint dans son expérience humaine pour lui proposer ce qui doit apaiser sa soif véritable.

Voilà pourquoi nous nous sommes efforcés dans un premier temps d'aller à la rencontre de l'homme d'aujourd'hui en essayant de dire le moins mal possible sa vie. Puis nous invitons cet homme à venir avec nous à la rencontre du Christ. Jésus-Christ révèle ce qu'il est, ce qu'est le Père pour lui et pour nous, et par là il nous révèle ce que nous sommes : esclaves du péché, mais appelés à nous convertir en accueillant le don gracieux du Salut qui vient du Père. Prier le Père qui nous envoie l'Esprit pour ouvrir notre cœur dans une attitude filiale, c'est enfin rejoindre la volonté intime du Christ : accomplir à la perfection la volonté du Père pour que son règne vienne. Une catéchèse qui veut engager l'homme dans la prière du Notre Père, doit toujours prendre au sérieux ces deux paroles du Christ : « A moins de naître d'Eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu » (Jean 3, 4), et « Hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5). Avant de prier le Notre Père, il faut toujours prendre le temps de se laisser pénétrer par la Parole évangélique et d'invoquer l'Esprit-Saint. Tel est le rythme liturgique : audition de la Parole, célébration eucharistique dans l'Esprit, pour oser dire enfin avec le Christ : Notre Père.

CONCLUSION

On hésite toujours à livrer à des confrères des éléments de réflexion pour une catéchèse aux adultes. Chacun a déjà sa propre expérience pastorale, chacun aborde les adultes dans des situations très particularisées : auditoire souvent hétéro-

gène des assemblées paroissiales, auditoire plus homogène d'équipes d'Action catholique ou de groupes en retraite ou recollection, auditoire tout différent encore de catéchumènes rassemblés pour entendre une catéchèse collective. Et puis, les hommes d'aujourd'hui participent plus ou moins à la mentalité de notre civilisation technique. Voilà pourquoi nous avons pris une base de départ aussi large que possible, et en ponctuant notre exposé de sans doute et de peut-être...

Permettons-nous cependant encore quelques propositions, en guise de conclusion.

Quand nous parlons à de fidèles chrétiens, ce qui est encore la majorité des cas, sans doute, nous sentons qu'il y a trois aspects de leur attitude chrétienne à remettre sans cesse en valeur, comme l'a rappelé le Concile : le sens du Royaume de Dieu, le sens de la Pénitence et le sens de la Prière liturgique.

— La constitution *Lumen Gentium* nous dit que le Dessein éternel du Père est de réaliser un Royaume unique et universel, dont l'Eglise est la manifestation visible et efficace, c'est-à-dire le sacrement. Or le bon chrétien est toujours tenté d'oublier cette vérité fondamentale et, comme conséquence redoutable, d'oublier qu'il reste un homme parmi les hommes. Voilà pourquoi c'est une exigence immédiate, qui découle de son être chrétien, que de lire avec les yeux de l'Eglise les « signes des temps » qui manifestent la présence du Royaume partout à travers le monde, quand est reconnue l'égalité des droits de tous à vivre, la solidarité qui unit tous les hommes comme frères dans la « famille humaine », la volonté de libération à tous les niveaux. Mais le chrétien doit proclamer et vivre les exigences de la perfection évangélique en reconnaissant qu'elles dépassent les seules forces humaines : bienheureux les pauvres, aimer ses ennemis, et mesurer la faiblesse de ses forces dans le combat. Ici nous rejoignons le mouvement des chapitres 5 à 7 de Matthieu, qui culmine précisément dans le Notre Père : chercher le Royaume de Dieu et sa justice; reconnaître en Dieu le Père de tous, qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons. Dans cette perspective, le chrétien doit prier le Notre Père avec une visée *missionnaire*, sachant bien qu'il ne rejoindra les autres

qu'en approfondissant toujours plus sa relation filiale au Père, dans le Christ. Le chrétien, récitant le Notre Père dans l'Assemblée liturgique eucharistique, doit se rappeler qu'il est ouvrier du Royaume.

— Le chrétien, devant Dieu, attend l'heure du Jugement. Le temps de la prière est le temps de l'espérance du retour du Christ, mais aussi le temps de la supplication pour obtenir miséricorde de Celui qui nous juge par sa Parole. Car la condition du chrétien est dramatique, toujours déchirée. Il est toujours menacé de faire deux parts dans sa vie : pressé de crier « Seigneur, Seigneur... », mais si vite oublieux de faire sa volonté; soucieux d'être pardonné... mais méconnaissant si facilement la miséricorde pour ses frères; prêt à rendre grâce au Seigneur pour tant de bienfaits... mais tenté de s'appropriier les dons de Dieu et de prendre ses projets pour le dessein de Dieu.

Dans cette perspective, il est bon de revenir souvent à la lecture de la première épître de Paul aux Corinthiens : « Le Christ est-il divisé ? Nous prêchons, nous, un Christ crucifié; Tout est à vous mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu; qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Le temps se fait court; Et ta science alors va faire périr le faible! Libre à l'égard de tous... je me suis fait tout à tous; ne tentons pas le Seigneur, comme le firent certains d'entre eux (nos pères dans la foi). C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis... »

Qui ne voit dans ces conditions que le Notre Père a une dimension *pénitentielle* ? Seul l'enfant prodigue en retour vers la maison paternelle, peut dire en vérité cette prière. Le risque, c'est de s'identifier au fils aîné si proche du père qu'il finit par le méconnaître. Le chrétien qui témoigne du Royaume fait partie des hommes appelés au Salut.

— Que la liturgie soit « le sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (Constit. sur la liturgie n° 10), que la messe soit l'acte unique qui récapitule et unifie de façon visible et efficace dans le Christ tous les actes que fait le chrétien dans sa vie courante, ce sont là des convictions encore trop peu communes dans la mentalité de beaucoup de chrétiens. Nous sen-

tons la nécessité d'actualiser ces vérités en chaque homélie. Or les demandes du Notre Père sont vécues liturgiquement avant d'être prononcées dans les formules condensées de cette courte prière : la grande prière sacerdotale du canon est prière ecclésiale adressée au Père; le chant de la préface invite à proclamer : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur »; l'action de grâces est celle du serviteur de Dieu : « nous te supplions »; les gestes, les chants et réponses nous éduquent au dialogue dans la paix fraternelle; le pain de ce jour est d'abord le pain de la Parole reçue dans la foi... Unis au sacrifice du Christ, réconciliés avec Dieu en un seul Corps par la croix, nous sommes renvoyés « dans la paix du Christ », capables de redire avec l'apôtre Paul : « alors il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches : par lui nous avons en effet, tous deux en un seul Esprit, accès auprès du Père » (Ephésiens 2, 17-18).

ANDRÉ POLAERT.